

## Fleur séraphique

### LE B<sup>e</sup> CHRISTOPHE DE CAHORS



SELON que nous l'avons annoncé en juillet dernier, le Saint Siège vient de confirmer le culte immémorial rendu au bienheureux Christophe de Cahors, un des compagnons de saint François. Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître quelque peu la vie de ce nouveau bienheureux ; voici les naïfs récits que nous en a laissés son premier historien, Bernard de Besse, secrétaire de saint Bonaventure.

Christophe, ce Père très saint, Christophe notre frère, brillait par ses vertus comme le vase d'or pur enrichi de pierres précieuses. Il naquit et grandit dans les Romagnes, il fut même prêtre de paroisse mais bientôt, renonçant aux honneurs du monde, vaincu par les charmes du bienheureux Père, il devint Frère Mineur ; il partit pour la région d'Aquitaine muni de la bénédiction du patriarche et là il s'étudia à servir le Christ de son mieux.

Humble comme la colombe, d'une tendre pitié, plein de compassion pour les miséreux et les affligés, il passait son temps à servir les lépreux, — en ce temps-là les frères n'avaient pas encore de demeures fixes, — lavant leurs pieds, pansant leurs ulcères, faisant leurs lits et mettant tous ses soins à subvenir à leurs nécessités. Si doux pour les autres, il était plein de rigueur pour lui-même, il réduisait son corps par les jeûnes, portait un rude cilice et affligeait souvent sa chair au moyen d'une cuirasse et d'autres instruments de fer. Il devint presque centenaire et jusque dans son extrême vieillesse à peine le vit on en dehors du couvent, à peine mangeait-il, en dehors du dimanche et des jours de grands fêtes. Il avait la vertu du vieillard, mais son cœur fut toujours jeune, au milieu de ses mortifications il garda toujours un visage souriant, la sainte joie dont son âme était pleine débordait au dehors, l'amour de son cœur lui rendait douces les afflictions qu'il infligeait à sa chair.

Il n'y avait pour lui aucun moment de repos, l'oraison, l'étude, les